

GLORIA FILMS PRÉSENTE

AMERICA

QUE RESTE-T-IL DU RÊVE AMÉRICAIN ?

UN FILM DE CLAUD DREXEL



Le copyright est réservé à Gloria Films. Tous droits réservés.

GLORIA FILMS PRÉSENTE

AMERICA

QUE RESTE-T-IL DU RÊVE AMÉRICAIN ?

UN FILM DE CLAUDS DREXEL

SORTIE LE 14 MARS

Durée : 1h22

France - 2017 - Scope - Dolby 5.1

Dossier de presse et photos disponibles sur diaphana.fr

DIAPHANA DISTRIBUTION

155, rue du Faubourg St Antoine
75011 Paris
Tél. : 01 53 46 66 66
diaphana@diaphana.fr



PRESSE

Magali Montet
Tél. : 01 48 28 34 33
magali@magalimontet.com



SYNOPSIS

Novembre 2016 : les États-Unis s'apprêtent à élire leur nouveau président.

AMERICA est une plongée vertigineuse au cœur de l'Arizona, à la rencontre des habitants d'une petite ville traversée par la Route 66, les héritiers cabossés du rêve américain qui nous livrent leurs espoirs et leurs craintes.



SELIGMAN, ARIZONA

450 habitants

Revenu moyen mensuel : 2737 dollars

Revenu moyen mensuel aux USA : 3670 dollars

« Seligman se trouve sur le passage de la mythique route 66 qui reliait Chicago à Los Angeles. Cette bande d'asphalte a été immortalisée par les Raisins de la colère de John Steinbeck, racontant l'exode de fermiers ruinés vers la Californie, lors de la grande dépression des années 1930. En 1978, la route a été déclassée au profit d'une autoroute, l'IS 40, qui contourne Seligman. Du jour au lendemain, la ville a été désertée, les commerces ont périclité. »

Claus Drexel





ENTRETIEN AVEC CLAUS DREXEL

Pourquoi ce désir d'Amérique après avoir filmé les sans-abris parisiens dans AU BORD DU MONDE ?

Les États-Unis, c'est un pays qui me fascine depuis toujours, un pays que j'aime et qui me désespère à la fois.

En mai 2016, quand Donald Trump est devenu le candidat officiel du parti républicain, j'ai ressenti une certitude : cette campagne qui s'annonçait entre lui et Hillary Clinton, je voulais la vivre sur place. J'ai appelé Sylvain Leser, mon fidèle directeur photo, ainsi que Laurent Lavolé, mon producteur. Ils ont spontanément été intéressés par le projet, et on a monté ce film très rapidement.

Comment vous êtes-vous retrouvés à Seligman, ce coin perdu de l'Arizona ?

Comme en peinture, j'aime que dans un film le paysage raconte quelque chose de l'intimité des personnes dont je fais le portrait. Dans AU BORD DU MONDE,

il y a ce contraste saisissant entre la pauvreté et la splendeur de la Ville-lumière. On peut dire que Paris exprime la beauté intérieure de ses clochards. Pour ce nouveau film, où nous allons à la rencontre de « Rednecks », ces Américains profondément attachés à leur pays, il nous fallait un symbole fort de l'Amérique. Et quel meilleur symbole que le Far West, avec le Grand Canyon, Monument Valley, ces paysages mythiques, immortalisés par John Ford et les affrontements entre cowboys et Indiens ? J'avais traversé l'Ouest américain avec mon sac à dos il y a 25 ans. Je me souvenais de gens vivant dans des conditions misérables à deux pas de ces décors

splendides... J'ai donc voulu aller tourner le film là-bas. Avec Sylvain Leser, on est partis à l'aventure sur la Route 66 à la recherche d'un endroit qui nous plairait. En passant par Seligman, on tombe sur deux hommes en train de vider un cerf en buvant des bières, à dix heures du matin... C'était le moment de se lancer !

Votre film obéit aux mêmes principes qu'AU BORD DU MONDE : une alternance stricte entre des plans de paysages et des entretiens, pas de mouvements de caméra, une grande exigence esthétique...

Oui, ces choix - plan fixe et grand angle - se sont imposés comme une évidence. La personne à qui on louait le matériel nous disait : « mais prenez quand même d'autres objectifs, par sécurité ! ». Et nous, on s'est obstinés : on voulait faire tout le film avec un 14 mm, quitte à être pris pour des fous. Cette focale très courte permet d'inscrire les gens dans un cadre qui raconte quelque chose d'eux, un objectif qui place à bonne distance, respectueuse. Bien sûr, avoir une seule focale n'est pas toujours très pratique, notamment pour filmer les paysages, mais ça oblige à être sûr de son cadre, à être constamment rigoureux. La contrainte est souvent source de créativité.

Comment avez-vous convaincu les habitants de Seligman de se laisser filmer ?

Très simplement, en expliquant notre désir de faire entendre leur parole, de faire un film qui ne les jugerait pas. On a été très bien accueillis. Et les gens adoraient l'idée qu'un film intitulé AMERICA soit tourné dans leur ville perdue au milieu du désert ! Je ne leur ai pas expliqué grand-chose avant de tourner. Les paroles sont plus fortes, plus profondes quand elles sont dites pour la première fois. C'est cela que doit capter la caméra.

Le thème du rapport aux armes revient de façon obsédante...

Parce qu'il est crucial dans la vie des gens. C'était une de mes motivations profondes : comprendre l'incompréhensible. En passant ces sept semaines de tournage à Seligman, j'ai avancé dans la compréhension, même si bien sûr j'éprouve toujours la même aversion pour les armes ! Il y a d'abord l'importance du 2ème amendement de la Constitution américaine, qui autorise tout citoyen à être armé. Le sous-texte, c'est que le citoyen doit pouvoir se défendre contre un gouvernement d'opresseurs. Les gens en Arizona et ailleurs considèrent que toucher à cet amendement, ce serait mettre gravement en danger leur liberté. Et puis, c'est aussi une question de mode de vie. Il y a une personne dans le film qui dit que le poste de police le plus proche est à deux heures de route.

S'il se passe quelque chose, il faut pouvoir se défendre. Un autre, qui a toujours son colt à la ceinture, m'explique que la première balle est une cartouche à grenaille parce que son terrain grouille de serpents à sonnettes. Il doit mettre toutes les chances de son côté pour éliminer un serpent qui croise son chemin...

Les gens semblent partagés entre un patriotisme exalté et une conviction que tout va à vau-l'eau, que le rêve américain n'existe plus...

Oui, il y a quelque chose de Don Quichotte, le désir de revenir à un âge d'or, la nostalgie d'un passé glorieux. C'est pourquoi j'ai aussi filmé ces très belles voitures des années 1950 ou 1960 qui sont désormais des carcasses sans vie, dans la nature... Ou ces taudis sur fond de paysages sublimes. Le contraste est saisissant.

Parlez-nous de la soirée de l'élection de Donald Trump, le 8 novembre 2016...

Ce n'était pas vraiment la ferveur des jours de matches de football américain, où tout le monde se réunit en transe ! Le restaurant où on avait prévu de tourner a fermé tôt, donc on s'est retrouvés dans un bar assez désert. Les gens suivaient les résultats, mais de manière détachée. D'ailleurs, au fil des jours, j'avais compris qu'il

y avait, chez la plupart d'entre eux, moins une adulation de Trump qu'un rejet très fort d'Hillary Clinton. Vers la fin de la soirée, quelques hommes agitaient un drapeau, et tenaient des propos agressifs. On sentait la tension monter. Au fond, j'ai filmé les cowboys et les Indiens d'aujourd'hui...

Les Indiens, justement, sont une présence essentielle dans le film.

Oui. Ce sont des Hopis, ils vivent dans une petite enclave au cœur du territoire navajo. Ce peuple a su préserver une profonde spiritualité et un lien intime avec la nature. On se moque d'eux, car ils refusent la société de consommation, alors qu'à mon avis, ils devraient être un exemple pour nous : ils vivent de manière simple et raisonnable, dans le respect de notre planète. Cela me paraissait d'autant plus important de les filmer que le candidat Trump s'annonçait déjà comme un ennemi de l'environnement. Les Hopis croient que l'humanité a déjà détruit trois mondes, et que nous vivons dans le quatrième et dernier monde qu'il faut absolument protéger.

En fin de compte, qu'avez-vous appris sur l'Amérique en tournant ce film ?

Je suis parti en ethnologue, pas pour étayer une thèse mais pour essayer de comprendre. Et j'ai découvert la dureté de la vie de ces gens, une dureté qui explique la rudesse dont ils font preuve eux aussi. Mais j'ai surtout été frappé par la disposition des gens à voter contre leur propre intérêt : Trump était manifestement le candidat des riches et tous les pauvres ont voté pour lui. Comme si l'illusion de faire partie d'une équipe qui gagne était plus importante que leur propre situation : des fantassins prêts à se sacrifier pour la gloire la Nation. C'est une démarche viscérale, naïve, suicidaire, même. Car au fond d'eux-mêmes, ils savent bien que Trump ne sauvera pas l'Amérique. Je crois qu'ils voulaient mettre un coup de pied dans la fourmilière. Sauf que cette fourmilière, c'est notre planète...

CLAUS DREXEL

Après *Affaire de Famille* avec André Dussollier et Miou-Miou (2008), puis *Au Bord du Monde*, un documentaire sur les sans abri parisiens (2014), *America* est le troisième long-métrage de Claus Drexel.

Par ailleurs, il a dirigé la mise en scène de la *Passion selon Saint Matthieu* de JS Bach au Cirque d'Hiver de Paris, avec Didier Sandre dans le rôle de l'évangéliste (2012).



QUELQUES PERSONNAGES



**John Vlasnik, barman,
et Lori Winkler, serveuse**

« Si vous vivez ici, soit vous adorez soit vous détestez.
Et si vous détestez, on veut pas de vous ici.
- Même si vous adorez, on voudra pas de vous. »

**Corinne Kurzmann,
supportrice de Bernie Sanders**

« Les gens sont mécontents de leur salaire, de leur assurance-maladie. Ils ne veulent pas d'une femme président ni d'un homme noir. »



A man wearing a dark cowboy hat and a light blue and white plaid shirt is sitting on a dark green patterned armchair. He is looking towards the camera with a serious expression. The room has wood-paneled walls, a lamp with a pleated shade on a wooden side table, and framed pictures on the wall. A window with white blinds is visible in the background.

Mike Burch, fossoyeur

« Ce Donald Trump, il est ingérable.
Et Hillary qui est en poste depuis plus
de 30 ans, elle n'a rien réglé. Il n'y a pas
de bon choix cette année. »



**Sandy « Sam » Coleman,
vétérane de l'armée américaine**

« A la guerre on vous dit : ne tournez pas
le dos aux enfants. Je l'ai fait, et j'ai reçu
un couteau dans le dos jusqu'au rein. »

A wide-angle photograph of a desert landscape at sunset. In the foreground, several rusted and abandoned cars are scattered across a field of dry, yellowish grass. One car, a dark-colored sedan, is particularly prominent on the right side, partially obscured by the grass. In the background, a flat expanse of land stretches towards a range of low mountains under a sky with soft, orange and blue hues. The overall mood is one of desolation and abandonment.

FICHE TECHNIQUE

| | |
|---------------------------------|--|
| Réalisation | Claus Drexel |
| Une production | Gloria Films - Laurent Lavolé |
| En coproduction avec | Arte France Cinéma Olivier Père - Rémi Burah |
| Avec la participation de | Arte France - Unité Société et culture Fabrice Puchault |
| Image | Sylvain Leser |
| Musique originale | Ibrahim Maalouf |
| Montage | Veronique Bruque |
| Montage son | Hervé Guyader |
| Mixage | Anne Laure François |
| Direction de production | Diane Thin |